

## **Orange est la ville Ou, pourquoi faut-il favoriser une approche globale, en région**

D'abord, je tiens à remercier les organisateurs du colloque *Les Arts et la Ville*, d'avoir pensé à moi, d'avoir pensé à nous les organisateurs d'un événement en arts visuels qui s'est tenu à Saint-Hyacinthe en 2003.

Je me présente. Mon nom est Marcel Blouin. Je suis actuellement directeur d'une institution muséale accréditée par : Expression, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe. J'occupe ce poste depuis le mois de mai 2001. Je crois qu'il est pertinent de préciser que pendant plusieurs années, grosso modo de 1987 à 2001, j'ai travaillé au sein d'un centre d'artistes à Montréal — Vox Populi — et j'y ai occupé plusieurs fonctions dont celui de directeur du centre et de directeur du Mois de la Photo à Montréal. Sans crainte de me tromper, je peux affirmer que j'ai contribué à inscrire le Mois de la Photo dans le tissu montréalais, de même que dans un circuit international d'événements similaires. Ce faisant, je crois que nous avons — l'équipe du Mois de la Photo — contribué à faire une place de choix à la photographie au sein des arts visuels et de l'art contemporain. Nous aurions même trop bien réussi ce travail de mise en valeur aux yeux de certains. Mais ça c'est une autre histoire.

Pour bien vous faire saisir l'atmosphère dans laquelle je me suis retrouvé lors de mon arrivée en poste à Saint-Hyacinthe, d'abord, imaginez quelqu'un qui quitte sa région au début de la vingtaine pour y revenir 20 ans plus tard. En effet, j'ai vécu et travaillé à Montréal pendant 20 ans avant de retourner aux sources, pourrions-nous dire.

Saint-Hyacinthe est une municipalité située à 50 kilomètres de Montréal, sur la Rive-Sud. Nous sommes situés dans la région administrative québécoise de la Montérégie. Plusieurs s'entendent pour dire que Saint-Hyacinthe constitue la capitale agricole du Québec autour de laquelle se trouve ce que nous pourrions appeler *le jardin nourricier*.

La région immédiate de Saint-Hyacinthe compte environ 80 000 habitants. EXPRESSION, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe, est situé au centre-ville de cette municipalité, au 2<sup>e</sup> étage d'un marché public construit en 1877. Ce bâtiment représente un attrait patrimonial peu commun. Nos locaux occupent environ 500 mètres carrés, dont 300 consacrés aux espaces d'exposition. La région de Saint-Hyacinthe est une région principalement axée sur l'agroalimentaire et plusieurs centres de recherche liés à ce domaine y sont présents. On y trouve plusieurs institutions d'enseignement post-secondaires : un Cégep — où l'on enseigne le théâtre et, depuis peu, on y trouve un programme en arts visuels et médiatiques —, l'Institut de technologies agricoles, l'École de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal et le CIAQ, c'est-à-dire le Centre d'insémination artificielle du Québec — à ne pas confondre avec le Centre international d'art contemporain dirigé par Claude Gosselin. Notons finalement qu'ouvrira en 2005 une nouvelle salle de spectacles tout près de notre institution, ce qui contribuera grandement à attirer le public vers nos espaces.

Le mandat d'EXPRESSION, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe, est de promouvoir et diffuser l'art contemporain et actuel. EXPRESSION présente au public, dans un espace magnifique et vaste, des expositions réputées pour leur qualité artistique. La recherche et le questionnement théorique nourrissent ces productions artistiques et font généralement écho aux enjeux esthétiques actuels du Québec, du Canada et du milieu artistique international. Toutes les disciplines sont éligibles et considérées. À ces expositions s'ajoutent un service d'éducation, des conférences et des publications. De plus, EXPRESSION organise

couramment des activités satellites (conférences, performances, visites guidées) de même que nous avons mis sur pied un événement d'envergure internationale : ORANGE, L'événement d'art actuel de Saint-Hyacinthe. Ces activités ont pour but de rendre l'art contemporain plus accessible auprès d'un public de tout âge. Comme Saint-Hyacinthe se situe entre Montréal et Québec, les visiteurs qui bénéficient des recherches, des expositions et des événements mis sur pied par EXPRESSION proviennent principalement de cette vaste région. En 2005, EXPRESSION fêtera ses 20 ans. Si les conditions le permettent, nous présenterons la 2<sup>e</sup> édition de ORANGE en 2006.

Voilà pour la présentation officielle d'EXPRESSION, le centre qui a organisé l'événement ORANGE. Du coup, notons que cet événement n'est pas issu du néant.

Ceci étant dit, je dois vous avouer, sans détour, qu'à mon arrivée en poste en 2001, j'ai senti un malaise certain au sein de la communauté locale quand il était question d'EXPRESSION ou de l'art contemporain. J'ai occasionnellement eu droit à des commentaires, parfois pas très subtiles, qui me laissaient entendre que je faisais partie d'*une gang de...*, *de...*, disons, d'indésirables de Montréal qui se moquait des gens vivant en région. Dans ce contexte, je dois admettre que le fait que je sois né et que j'aie grandi dans la région de Saint-Hyacinthe m'a aidé à calmer les auteurs d'envolées lyriques parfois désobligeantes.

De mon point de vue, pour faire un bon travail en tant que diffuseur et promoteur de l'art contemporain — ou d'activités artistiques en général — il faut savoir où l'on se trouve, il faut faire une analyse la plus juste possible du contexte où l'on *baigne* afin de définir des priorités. Dans mon cas, avec un air un peu frondeur, devant les questionnements et les critiques provenant même parfois de mon conseil d'administration, j'ai affirmé ceci : le problème, s'il y a, ce n'est pas EXPRESSION et son mandat de diffuser l'art contemporain, c'est qu'il n'y a pas autre chose dans le domaine de l'art et de la culture autour d'EXPRESSION. Mon constat et mon plan d'action étaient simples : il faut favoriser la création d'activités et d'organismes liés au monde des arts et de la culture dans un centre-ville qui ressemble drôlement, à mes yeux, au Plateau Mont-Royal d'il y a 15 ans, un centre-ville qui a un cachet, un centre-ville situé sur le bord de la rivière Yamaska et où il fait bon marcher, ce qui est devenu rare en terre d'Amérique. Il faut s'accoler à ce qui peut être complémentaire à nos activités, je pense ici à la future salle de spectacles. Il faut travailler avec d'autres acteurs afin de faire de ce centre-ville un espace dédié aux arts et à la culture. Tout cela, bien sûr, dans la limite de nos moyens et tout en respectant notre mandat. En résumé, le problème que j'identifiais, ce n'était pas EXPRESSION, c'était qu'il n'y avait pas de culture et d'artistes autour pour l'envelopper. Ce qui m'apparaissait d'autant plus triste considérant le potentiel de cette ville qui a déjà fêté ses 250 ans, ce qui est peu pour l'Europe, mais qui est beaucoup pour une petite ville du Québec. Aussi, je dois tout de même préciser que **si** je ne voyais pas de raison de paniquer concernant la situation d'EXPRESSION, c'est parce qu'au-delà des commentaires parfois négatifs, en toute objectivité, avec EXPRESSION, nous sommes en présence d'un centre d'exposition qui accueille quotidiennement environ 60 personnes dont une cinquantaine d'enfants qui profitent d'ateliers d'éducation bien organisés. Mon expérience montréalaise me permettait de juger que somme toute, 60 visiteurs par jour, c'était très bon en termes d'achalandage pour une petite institution. De plus, la reconnaissance d'EXPRESSION par le milieu des arts visuels, même si elle est parfois éloignée géographiquement, elle nous reconforte, elle nous rassure.

Mon approche, vous l'aurez compris, est donc globale, systémique. En effet, mon passage par les sciences sociales — avant d'étudier en histoire de l'art — a laissé des traces. Dans les sciences sociales, on parle d'approches systémiques, de réseaux, de mouvements, etc, un vocabulaire en partie repris par les adeptes de l'esthétique relationnelle, où l'on parle de réseau

à infiltrer, de contamination, d'art éphémère et de *pratiques infiltrantes*. Cette dernière appellation, on la doit au centre d'artistes le 3<sup>e</sup> Impérial de Granby qui a l'habitude d'inviter les artistes à pratiquer des formes d'expression que l'on pourrait qualifier d'éphémères : des manœuvres, des actions réalisées dans l'espace urbain ou rural. En cela, ORANGE, l'événement, et le 3<sup>e</sup> Impérial, le centre d'artistes, ont des points en commun.

Concrètement, notre idée, à Mélanie Boucher et à moi — les deux concepteurs de l'événement — était donc de mettre sur pied un événement ayant pour thème l'agroalimentaire parce que Saint-Hyacinthe se situe au cœur d'une région marquée par ce secteur d'activités et aussi parce qu'une part importante de l'art actuel fait appel aux aliments et aux œuvres éphémères, aux manœuvres, aux installations, aux actions furtives, etc. Mais en parallèle à cet événement, il m'apparaissait important de créer un journal dédié à la culture — ce journal existe depuis maintenant 7 mois, il s'agit de MOBILES, ARTS, CULTURE ET SOCIÉTÉ, — et de mettre sur pied un centre d'artistes dédié aux arts et aux technologies numériques, un groupe ayant pour nom SUBLIM, ARTS ET TECHNOLOGIES NUMÉRIQUES. Ce groupe, tout doucement, est en train de s'infiltrer dans le tissu social de la ville et dans celui, plus artistique, d'une réalité québécoise. ORANGE, donc, servirait de catalyseur pour quelque chose de plus grand, de plus global.

En un premier temps, je dois dire que la notion d'art public éphémère ne faisait pas partie de notre vocabulaire lors de l'élaboration du concept parce que le moteur premier était le thème : l'agroalimentaire. En un deuxième temps, bien évidemment, en travaillant avec la nourriture et en s'adjoignant les services d'un troisième commissaire en la personne de Patrice Loubier, nous avons ouvert la porte toute grande aux actions infiltrantes, au furtif, au relationnel et à l'art éphémère.

Pour être plus précis, mentionnons que nous nous intéressons, à EXPRESSION aux explorations multisensorielles qui débordent du seul sens de la vision, et c'est pourquoi nous avons travaillé dans les dernières années avec des artistes comme Ron Benner, Stéphan Bernier, Diane Borsato, Millie Chen, Daniel Corbeil, Kim Dawn, Claudie Gagnon, Karoline Georges, Massimo Guerrera, Isabelle Laverdière, Diane Landry, Paul McCarthy, Alan Storey, pour ne nommer que ceux-là. D'une part, sur la plan formel, donc, sans délaisser la dimension visuelle des œuvres contemporaines, nous désirons faire une place importante aux réalisations qui en débordent : installations, œuvres multimédias, manœuvres extra-muros, œuvres sonores, œuvres faisant appel au toucher et à l'odorat. D'autre part, nous désirons, en ce qui a trait au contenu, proposer des œuvres qui dialoguent avec le spectateur, des œuvres qui questionnent nos manières de vivre, qui nous brusquent, parfois nous choquent, des œuvres d'art qui interpellent le spectateur par une question : *Qui sommes-nous, citoyens du XXI<sup>e</sup> siècle ?*

En sollicitant la participation des artistes et des différents bailleurs de fonds, EXPRESSION, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe, s'est engagé à créer un événement international et récurrent lié au thème de l'agroalimentaire appelé ORANGE, L'événement d'art actuel de Saint-Hyacinthe. Cet événement devait permettre la présentation d'œuvres réalisées par des artistes professionnels de la Montérégie, du Québec, du Canada et de l'étranger. Nous nous étions aussi engagés à organiser un colloque réunissant divers intervenants traitant d'art et d'agroalimentaire, suite auquel une publication serait produite.

Grâce à une équipe de travail exemplaire et, en particulier grâce au travail de recherche des trois commissaires — Mélanie Boucher, Patrice Loubier et moi-même — comme convenu, du 29 août au 12 octobre 2003, EXPRESSION a présenté, avec succès, les œuvres de 18 artistes dans différents sites du centre-ville de Saint-Hyacinthe. Plusieurs de ces artistes ont résidé à

Saint-Hyacinthe pendant tout le mois d'août afin de s'imprégner des réalités locales et afin de réaliser des œuvres inédites. Considérant la générosité des artistes, la couverture des médias nationaux et les saines finances, la première édition de cet événement d'envergure internationale a eu un impact certain, au-delà de nos prévisions.

## LES ACTIVITÉS

### LES RÉSIDENCES DES ARTISTES

Pendant le mois d'août 2003, 11 des 18 artistes invités à participer à l'événement ont résidé à Saint-Hyacinthe. Pendant ce séjour, ils se sont familiarisés avec les particularités de la région, un travail qu'ils avaient entamé avant leurs résidences à l'aide de documents que nous leur avons remis. Certains ont résidé au Séminaire de Saint-Hyacinthe tandis que d'autres ont été hébergés dans une maison patrimoniale de la rue Girouard qui nous a gracieusement été prêtée. Les résidences constituent une part importante de l'événement, enrichissantes autant pour la communauté locale que pour les artistes.

### LES EXPOSITIONS PRINCIPALES

Ce que nous avons convenu de nommer les "expositions principales" correspond aux œuvres des 18 artistes professionnels invités par EXPRESSION et présentées dans les différents sites choisis et aménagés du centre-ville de Saint-Hyacinthe. À EXPRESSION nous avons présenté les œuvres de **Millie Chen** et de **Paul McCarthy**. Les commissaires ont vu juste en présentant l'œuvre *Tomato Head* de l'artiste Paul McCarthy qui, quoique reconnu internationalement, a très peu exposé au Canada.

Dans les espaces vacants du centre-ville, là, en quelque sorte, l'événement prenait tout son sens. Au 1742 de la rue des Cascades Ouest lieu que nous avons nommé pour l'occasion la *Bonbonnière* — faisant ainsi référence à l'agroalimentaire et à des activités commerciales passées qui se sont tenues dans ce local —, nous avons présenté les œuvres de cinq artistes : **Olga Boldyreff**, **Kim Dawn**, **Susan Shantz**, **Althea Thauburger** et **World Tea Party**. Dans le cas de Olga et de Kim, elles ont eu une présence dans la ville, bien au-delà de l'œuvre statique présentée en salle. Adeptes du tricotin, Olga, par exemple, est devenue un personnage attachant de par ses conversations avec les personnes rencontrées. Son œuvre écrite et visuelle, par la suite, tenait compte de ces conversations, de ces rencontres.

Au 1230 des Cascades Ouest, lieu que nous avons nommé le *Métro* parce que s'y tenait jusqu'à tout récemment une épicerie du même nom, nous présentions les œuvres de **Diane Borsato**, **Claudie Gagnon** et **Massimo Guerrera**. Tout comme pour la *Bonbonnière*, les travaux réalisés au *Métro* par l'équipe de ORANGE ont grandement amélioré l'aspect visuel de ce local... à la grande satisfaction des propriétaires de ces immeubles. Diane Borsato, ayant séjourné au Séminaire de Saint-Hyacinthe, elle en a profité pour utiliser des objets trouvés dans la collection de cette institution fondée en 1811. Dans le cas de Claudie Gagnon, les visiteurs présents lors de l'ouverture de l'événement, le 29 août, se rappellent la pertinence du *tableau vivant* proposé, faisant preuve d'un regard à la fois ludique et critique en ce qui concerne nos habitudes alimentaires. Massimo, fidèle à lui-même, a tissé des liens d'amitié d'une grande intensité qui ont laissé des marques auprès d'une communauté de personnes qui n'avait jamais mis les pieds à EXPRESSION.

Au 419 de la rue Sainte-Anne, nous avons présenté une œuvre de **Stéphan Bernier**, un jeune artiste de Chicoutimi qui réside maintenant à Saint-Hyacinthe. Stéphan nous proposait *Plants de porc* une œuvre inédite visible de la rue le jour comme la nuit, une œuvre qui, encore là,

questionnait le traitement fait aux animaux afin de convenir à nos habitudes alimentaires. C'est donc à la fois, dans le mode de diffusion, dans la forme et dans le propos que se rencontrait la qualité de cette œuvre.

Sur les murs extérieurs du Marché Centre, nous avons présenté 20 photographies grand format de quatre artistes : **Laurette Atrux-Tallau**, **Ron Benner**, **Michel Campeau** et **Karoline Georges**. En complément aux photographies présentées sur le Marché, Karoline Georges a réalisé une œuvre sonore qui a été diffusée sur une base quotidienne par l'entremise des haut-parleurs que l'on trouve sur la principale artère commerciale du centre-ville.

Notons aussi la présentation d'une œuvre de **Joe Montana** dans une vitrine située au 535 de la rue Mondor. Cette œuvre éclairée par l'arrière, comme une boîte lumineuse, a un effet des plus intéressants une fois la nuit tombée. Notons que cette œuvre est encore en place.

Plusieurs ont remarqué l'œuvre de **Nicolas Pinier**, puisqu'il s'agissait d'une roulotte, ou plutôt, d'un *jardin de voyage* qui s'est déplacé dans la ville tout au long de l'événement.

Finalement, signalons la participation de **Sylvie Fraser** au Jardin Daniel A. Séguin, là où l'artiste a réalisé une œuvre vivante éphémère qui a évolué tout au long de l'été.

## **LES OBJECTIFS VISÉS PAR L'ÉVÉNEMENT, LE PUBLIC ET LA VISIBILITÉ**

En réalisant cet événement, nous souhaitons rejoindre un large public tout en conservant toute la rigueur nécessaire à la présentation d'œuvres d'art actuel.

Un autre objectif, vous l'avez compris, était de participer à un mouvement plus vaste qui vise à faire du centre-ville de Saint-Hyacinthe, un espace dédié aux arts et à la culture.

Suite aux retombées médiatiques plus que positives à l'échelle nationale et considérant l'achalandage sur les différents sites d'exposition, il est permis d'affirmer que nous avons atteint ces objectifs. En réalisant ORANGE, nous avons clairement démontré notre capacité à organiser un événement à la fine pointe de l'art actuel à Saint-Hyacinthe et notre enthousiasme à participer au développement d'un centre-ville dédié aux arts et à la culture.

Environ 10 000 visiteurs se sont rendus sur les différents sites d'exposition pris en charge par EXPRESSION.

Sur le plan promotionnel, considérant notre modeste budget, nous avons utilisé la bonne stratégie. À eux seuls, les 15 000 programmes distribués dans Le Courrier de Saint-Hyacinthe et les 20 000 programmes insérés dans Le Devoir rejoignaient la quasi-totalité de nos publics cibles. L'achat de publicité dans les revues spécialisées et notre site Internet spécialement conçu pour l'événement nous ont aussi permis de rejoindre et d'informer les visiteurs que nous souhaitons voir venir à Saint-Hyacinthe.

La couverture de l'événement par les médias nationaux nous a permis de faire connaître l'événement au-delà de nos prévisions. Le Devoir et La Presse ont publié des articles élaborés sur l'événement, pendant que la télévision et la radio de Radio-Canada nous ont accordé un temps d'antenne inespéré. À lui seul, le reportage de cinq minutes diffusé à grande heure d'écoute dans le cadre de l'émission télévisée *Aujourd'hui* a eu un impact considérable sur le nombre de visiteurs. Suite à ce reportage, un nombre important de personnes qui connaissaient

peu ou pas du tout Saint-Hyacinthe ont déambulé dans les rues du centre-ville. Du côté des revues spécialisées en art du Québec, la plupart d'entre elles ont publié des articles traitant de la nourriture et de ORANGE. La revue ETC Montréal, quant à elle, a publié en couverture une œuvre de Millie Chen présentée à Saint-Hyacinthe dans le cadre de ORANGE.

## **L'AVENIR DE ORANGE**

Nous sommes convaincus de la pertinence d'un tel événement à Saint-Hyacinthe. Chose certaine, actuellement, à EXPRESSION, nous n'avons pas les ressources nécessaires pour en faire un événement annuel. Alors, faut-il tout de même en faire un événement récurrent ? Il semble bien que oui mais la fréquence de celui-ci reste à déterminer à la lumière des ressources humaines et financières disponibles.

Le thème de l'agroalimentaire, on le sait, colle bien à la réalité de la région de Saint-Hyacinthe. Inutile d'insister sur cet aspect. Sur le plan artistique, le thème est tout aussi pertinent et quasi inépuisable tellement les façons d'aborder ce sujet sont nombreuses. Nous en avons la conviction avant la tenue de la première édition et nous en sommes maintenant convaincus plus que jamais.

À court terme, il est important de se concentrer sur la réalisation de la publication de ORANGE — un ouvrage de 200 pages environ — de façon à mettre en valeur le travail réalisé par les artistes et par l'équipe d'EXPRESSION.

## **CONCLUSION**

En guise de conclusion, j'ai pensé faire appel à quelques-unes des interrogations émises par les organisateurs de ce colloque.

### **Doit-on aller jusqu'à parler d'exclusion culturelle géographique ?**

Il est normal d'avoir une capitale artistique dans un pays. Pour le Québec, Montréal joue ce rôle à l'échelle nationale et internationale, et c'est tant mieux. C'est normal qu'il en soit ainsi. Par contre, que les médias ne s'occupent que de ce qui se passe à Montréal, ce n'est pas normal. Et je peux dire qu'à 50 kilomètres de Montréal, je ressens clairement une sorte d'exclusion culturelle géographique. Pour attirer l'attention, il faut sortir de l'ordinaire. C'est là une des raisons pourquoi nous avons mis sur pied l'événement ORANGE.

### **Quel type de dialogue s'établit entre les artistes et les élus ?**

S'il n'y a pas d'intermédiaire entre l'artiste et l'élu, il faut oublier cela. Ça prend un intermédiaire entre les deux qui agit comme un médiateur. Il y a le cas de Victor Lévy-Beaulieu à Trois-Pistoles mais... règle générale, à moins d'être en présence d'un élu vraiment favorable à la culture, soyons réalistes, en région, on trouve rarement des élus pour défendre l'art, surtout s'il s'agit d'art contemporain. À Saint-Hyacinthe, il s'agit d'un petit miracle qui dure depuis 20 ans. Il s'agit d'une relation parfois houleuse, mais ce centre n'a pas eu à envisager la fracture pure et simple. Et pour l'avenir ? Pour l'avenir, je suis confiant parce qu'avec l'attitude d'EXPRESSION et avec la nouvelle salle de spectacles qui va ouvrir en 2005, au centre-ville, tout près de la rivière, je crois que la culture va devenir le moteur de développement de la vieille ville. Et EXPRESSION se situe au centre de cet espace de développement. Ceci étant dit, le réalisme me dit tout de même qu'EXPRESSION devrait se doter d'un deuxième mandat : celui de

l'histoire. On le sait, l'histoire de Saint-Hyacinthe et de la région est riche. De plus, il existe un Centre d'histoire accrédité par le ministère de la culture et des communications, mais pour des raisons qui s'expliquent, ils n'ont pas véritablement travaillé à la diffusion de ce patrimoine. Je crois qu'EXPRESSION pourrait jouer le rôle de diffuseur de celle-ci tout en laissant le travail de recherche au Centre d'histoire. À noter que je propose l'ajout de ce deuxième mandat à condition que la diffusion de l'histoire puisse se faire dans un autre bâtiment que le Marché où nous diffusons actuellement l'art contemporain. Je vois les deux volets complémentaires l'un de l'autre. Ce faisant, nous nous rapprocherons du profil des musées québécois qui, tout en faisant une place de choix à l'art contemporain, ont plus qu'un mandat, pensons : au Musée de Joliette, au Musée régional de Rimouski, au Musée du Bas-Saint-Laurent à Rivière-du-Loup. En cela, je crois qu'il faut valoriser à la fois le patrimoine régional et l'art contemporain qui sont des pôles complémentaires.

### **Sommes-nous conscients de la force motrice de développement que représentent les communautés artistiques au sein de nos municipalités ?**

Je ne peux pas parler pour toutes les régions, mais dans le cas de Saint-Hyacinthe, on commence, tout doucement, un peu trop lentement à mon goût... mais tout de même, on commence à percevoir le potentiel de la culture. Je dirais cependant que cette municipalité n'a pas encore saisi l'ampleur du potentiel de la communauté artistique. Entre les mots *culture* et *art*, il y a parfois un fossé infranchissable. De mon point de vue, il existe un potentiel de développement rendu possible grâce aux artistes qui est sous-estimé. Dans les arts visuels, il faut, j'en suis convaincu, miser sur la participation des artistes professionnels reconnus par leur pairs à l'échelle nationale et internationale. Ensuite, il faut miser sur l'effet d'entraînement. Il s'agit donc d'un potentiel de développement des municipalités par le biais du culturel de niveau national et international, et à ce chapitre, il existe là un potentiel des plus sous-estimés, je le répète. Les élus, les intervenants et la communauté en général ne réalisent pas encore, je crois, le potentiel de la culture et des artistes pour donner un sens à une ville. Les arts et les artistes peuvent vraiment donner du caractère à une ville, il faut se le dire. Encore trop souvent, les petites communautés ont peur des artistes qui viennent d'ailleurs. Et cette confrontation, elle est vieille comme le monde.

### **Comment les artistes participent-ils à la croissance de leur collectivité ?**

Dans le secteur qui me concerne, qui dit art contemporain, dit art national et international. À moins d'un petit miracle — et je crois aux miracles —, la collectivité d'un artiste dans le milieu des arts visuels, ça se résume à Québec ou à Montréal. Du moins, les années qui permettent à un artiste d'acquérir de l'expérience, qui lui permettent de développer sa propre démarche, elles se vivent principalement dans ces deux villes. Ensuite, à l'occasion, ils retournent dans leur patelin, mais il ne faut pas s'attendre à ce qu'ils soient accueillis à bras ouverts. Pour que les artistes participent à la croissance des petites collectivités, il faut un contexte favorable, il faut une collectivité qui jouit d'un appareillage complexe, d'un amalgame d'espaces et de composantes favorables à une intellectualisation du monde dans lequel nous vivons : j'entends par là, par exemple, une ville où se trouvent des institutions d'enseignement post-secondaires, des musées, des galeries, un centre d'artistes, un journal culturel indépendant, un cinéma de répertoire, une salle de spectacles, une bibliothèque, des cafés, des restaurants dignes de ce nom, un patrimoine architectural bien entretenu, etc. Comme je vous le disais précédemment, de mon point de vue, il faut adopter une approche globale.